

## Chapitre 7. De la poésie à la chanson française

### Texte 2 – « Comme on voit sur la branche... », p. 184

Ronsard a souvent dédié ses poèmes à des femmes qu'il aimait et qu'il considérait comme ses muses. C'est le cas de Marie, une jeune paysanne. Apprenant sa mort, il lui écrit ce poème.

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,  
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,  
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,  
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose ;

La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,  
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;  
Mais battue ou de pluie, ou d'excessive ardeur<sup>1</sup>,  
Languissante elle meurt, feuille à feuille décloses<sup>2</sup>.

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,  
Quand la Terre et le Ciel honoraient ta beauté,  
La Parque<sup>3</sup> t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,  
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,  
Afin que vif et mort ton corps ne soit que roses.

Pierre de Ronsard, *Les Amours*, 1552.

1. Ardeur : chaleur.

2. Décloses : ouverte.

3. La Parque : dans la mythologie grecque, l'une des trois déesses de la mort qui filent et coupent le fil des vies humaines.